

---

Frédéric Lagrange. « L'obscénité du vizir ». *Arabica*,  
53 (1), 2006, pp. 54-107

David Durand-Guédy

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/31392>

DOI : 10.4000/abstractairanica.31392

ISSN : 1961-960X

**Éditeur :**

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 mai 2008

ISSN : 0240-8910

**Référence électronique**

David Durand-Guédy, « Frédéric Lagrange. « L'obscénité du vizir ». *Arabica*, 53 (1), 2006, pp. 54-107 », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 29 | 2008, document 329, mis en ligne le 15 septembre 2008, consulté le 31 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/31392> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.31392>

---

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2023.

Tous droits réservés

---

## Frédéric Lagrange. « L'obscénité du vizir ». Arabica, 53 (1), 2006, pp. 54-107

David Durand-Guédy

---

- 1 L'*Aḥlāq al-wazīrayn* est l'un des textes les plus féroces de la littérature arabe classique. Son auteur, Abū Ḥayyān Tawḥīdī, y règle ses comptes avec les deux vizirs būyides Ibn 'Amīd et Ṣāḥīb Ibn 'Abbād, réservant toute sa hargne pour le second. Frédéric Lagrange, professeur d'arabe à la Sorbonne, connaît bien ce texte pour en avoir donné récemment une remarquable traduction française (*La satire des deux vizirs*, Paris, Actes Sud/Sindbad, 2004). Dans cet article, basé sur une communication présentée au colloque "Crossing Paths of Middle Eastern and Sexuality Studies" (Harvard, 2003), Lagrange analyse un aspect fondamental de la "stratégie de déconsidération" contre Ṣāḥīb : l'accusation d'obscénité (*suḥf*), qui éclipse toutes ses autres tares (ignorance, pédanterie, jalousie, fanatisme, fourberie, avarice). L'article est articulé en trois parties. La première partie (pp. 59-73) présente les intervenants, à savoir Tawḥīdī et Ṣāḥīb Ibn 'Abbād. L'A. rappelle les circonstances de la rédaction et les enjeux du livre, et compare ce que l'on sait du vizir avec l'image qu'en donne Tawḥīdī. Il conclut que rien ne laisse penser que du point de la vue de la morale, la conduite de Ṣāḥīb n'ait pas été dans la norme (ce qui ne veut pas dire qu'elle était acceptable du strict point de vue de la Loi sacrée) : « Tout l'art de Tawḥīdī consistera donc à faire passer une banalité pour une scandaleuse exception » (p. 73). Dans une seconde partie (pp. 73-83), Lagrange montre que l'obscénité avait sa place dans la satire (*maṭālib*) et dans le cadre ritualisé du *mujūn* (discours libertin). Les insultes, même à caractère « homo-érotique », étaient courantes. Cependant, dans la mesure où le discours obscène atteint dans l'*Aḥlāq al-wazīrayn* un niveau inégalé, Tawḥīdī doit faire attention à ne pas prêter le flanc à la critique (Lagrange parle d'un « dispositif de sécurité »). Il se protège de deux façons : d'une part, en évoquant son devoir de parole (la satire est condamnable, mais se taire serait pire encore) ; d'autre part en prenant soin de ne pas jamais apparaître lui-même comme l'auteur du discours obscène. Ce dernier aspect est développé en détail dans la troisième partie (pp. 83-96), qui expose la stratégie de Tawḥīdī. L'A. distingue trois phases du discours obscène dans

l'*Aḥlāq al-wazīrayn*. Première phase, la mise en exergue d'épître au ton volontiers ordurier (dont l'une de son maître Jāḥiẓ) : ces textes (traduits en appendice pp. 101-7) préparent le lecteur à entendre un discours semblable sur Ibn 'Abbād. Deuxième phase, les obscénités racontées par Ṣāḥib lui-même, dont l'attitude ridicule ne sied pas au *ḥilm* (longanimité) du souverain. Troisième phase, la mise en scène de témoins de Ṣāḥib, qui rapportent des anecdotes salaces. Un article passionnant et brillant sur un aspect majeur, et souvent occulté, de la littérature classique.

---

## INDEX

**Thèmes** : 11.1.1. Littérature persane classique

## AUTEURS

**DAVID DURAND-GUÉDY**

IFRI – Téhéran